

Élu maire quelques jours plus tard, Armand eut à cœur de mener à bien les dossiers qu'il reçut en charge. En digne représentant de ses concitoyens, le nouveau premier magistrat ne compta pas ses heures de travail. Il accepta volontiers, au cours des différents mandats qu'il exerça, la responsabilité d'autres fonctions publiques locales.

C'est ainsi, que quelques semaines après son élection, il intégra le SIVOM (Syndicat Intercommunal à Vocation multiple). Nouvellement créé par les seize communes du canton de Barr, dont Eichhoffen faisait partie, cet établissement public avait pour objectif de créer une coopération intercommunale pour des projets d'envergure, comme la création et l'entretien de voirie, la construction d'équipements sportifs, etc. L'avantage d'un tel système résidait dans la mise en commun de moyens spécifiques en matériel et en personnel en vue de la réalisation des travaux. Ainsi, les communes du canton de Barr purent faire construire entre autres un hall de sport, un terrain de football, un collège. Comme les ressources constituant le budget du SIVOM provenaient des contributions des communes le composant, il pouvait arriver qu'une commune payât « deux fois » certains travaux. C'était le cas pour Eichhoffen qui, avant d'entrer dans le SIVOM,

avait déjà réalisé les travaux de canalisation dans le village. Aussi, lorsque le comité syndical décida de procéder à l'assainissement dans l'ensemble des communes, Eichhoffen dut remettre sa contribution financière pour les autres membres.

Ce système restait néanmoins bien plus intéressant que le SIVU en place jusqu'alors et qui était également un regroupement intercommunal, mais à vocation unique. Un souvenir folklorique mérite ici d'être relaté et démontre les limites étroites d'un tel fonctionnement. Le canton de Barr avait créé un SIVU pour acheter un tracteur devant servir aux seize communes. Et comme on peut aisément s'en douter, le comité de pilotage assista très rapidement à un capharnaüm sans nom : soit le tracteur restait des semaines garé dans la remise, sans que personne n'en ait besoin, soit les seize communes voulaient toutes en même temps l'utiliser ; et bien sûr, c'était très urgent pour chacune d'entre elles !

En 1974, un autre syndicat vit le jour dans la région, le SICTOM (Syndicat Intercommunal pour la Collecte et le Traitement des Ordures Ménagères). La structure regroupait quatre-vingt-neuf communes. Jusque-là, chaque localité disposait de sa propre décharge publique, ce qui avait, comme on peut le supposer, de sérieux inconvénients. Aussi pour remédier aux décharges parfois sauvages, Armand et d'autres maires prirent les choses en main et créèrent le SICTOM. De 1989 à 1999, Armand en devint même le vice-président et le responsable du tri collectif. Pourtant de 1974 et jusqu'en 1995, la charge de travail que constituaient les diverses fonctions qu'il occupait au sein du syndicat n'était productive d'aucune indemnité. Armand oeuvrait en bénévole.

Dans un domaine plus léger, quoique non moins astreignant, Armand effectua trois mandats en tant que trésorier de l'Amicale des maires du canton de Barr, de 1971 à 1989,

c'est-à-dire aussi longtemps que le docteur Marcel Krieg en fut le Président. Ce dernier n'avait pas son pareil pour organiser des voyages d'étude. Chaque année, les adhérents de l'Amicale, accompagnés de leur épouse, embarquaient pour un voyage dont l'objectif était d'étudier les mécanismes des structures existant ailleurs, afin de profiter de l'expérience des autres et de reproduire les aspects positifs des projets dans leur canton. Ainsi, avant de construire la station d'épuration du canton de Barr, les élus membres de l'Amicale partirent quelques jours découvrir des installations en Allemagne et en Suisse.

Systématiquement avant chaque départ, le docteur Krieg se rendait en repérage, ce qui lui permettait de vérifier la qualité des moyens de transport, des hôtels et des restaurants, de chronométrer le temps nécessaire aux différents déplacements, aux visites. Tout était scrupuleusement étudié par lui. Il en découlait une précision d'orfèvre quant aux rendez-vous pris. Autre attrait d'une telle organisation, l'accueil à chaque halte était d'une qualité hors pair. En contrepartie, le président de l'Amicale attendait de ses adhérents une ponctualité sans faille et une participation active à ses propositions : aller à l'office du dimanche pendant le voyage et se joindre aux soirées dansantes dont le leitmotiv du docteur Krieg était « il faut danser pour évacuer ce que l'on a mangé ! » Très paternaliste, il tutoyait chaque membre de l'association dont il était par ailleurs le médecin de famille. Très apprécié, il l'était sans conteste. Chacun s'émerveillait devant son dynamisme à toute épreuve et surtout devant sa culture sans fin. Il était capable de décrire sans buter sur un nom ou une date l'histoire de tous les lieux à visiter. Les voyages d'études s'agrémentaient ainsi de visites touristiques.

Quelques anecdotes illustrent parfaitement l'ambiance joviale des voyages d'études organisés par Marcel Krieg. Ainsi ce déplacement à Nördlingen, en Bavière, pour y visiter le très performant système d'assainissement - la ville comptait comme Eichhoffen la présence d'une tannerie. À 16 heures, le jour de l'arrivée, les membres descendirent du car non loin du Rathaus (la mairie) dont ils ne voyaient pour l'instant que le toit. Le groupe avait rendez-vous avec le maire de la commune. Il faisait une chaleur étouffante, les hommes avaient la chemise qui leur collait au torse par la sueur, les dames engourdis par de longues heures de route étaient happées par un soleil encore bien haut. Chacun essayait de sortir de sa torpeur. En même temps, les cloches des églises sonnaient à tout rompre. Ce n'était pourtant normalement pas jour de fête ! « Que se passe-t-il ? » se demandait chacun, l'œil scrutateur. En arrivant devant la mairie, à quelque cinquante mètres du parking, le groupe découvrit une place pleine de monde, avec des gens tous vêtus en costume folklorique, au visage souriant. Puis une fanfare entonna plusieurs musiques dynamiques, dignes d'une fête nationale. La curiosité culminait, des regards interrogateurs se croisaient. Le groupe s'arrêta quelques mètres devant la masse compacte que formait l'ensemble musical. L'un des membres du groupe s'approcha du docteur Krieg pour lui demander s'il savait de quoi il s'agissait, ce dernier répondit tout en levant les épaules en signe d'incompréhension : « Je ne sais pas ! » Un autre lui souffla l'air malicieux : « C'est toi qui as organisé cet accueil ? » - « Non », fit-il perplexe. Qu'à cela ne tienne, la ville et ses habitants semblaient bien sympathiques. Lorsque la fanfare eut terminé sa quatrième interprétation, le maire de Nördlingen prit la parole et adressa un discours de bienvenue à l'amicale

des maires du canton de Barr. C'est alors que les Alsaciens découvrirent ébahis que la musique, les gens en costume de fête, les cloches tonitrueuses, les sourires, tout cela leur était personnellement destiné, en guise de bienvenue.

Lors d'un autre voyage d'étude, cette fois à Salzbourg, ce furent les maires français qui étonnèrent la ville-hôte. Et la situation eut pu faire sans complexe la une du journal local. Durant les deux jours de séjour, tout se déroula au mieux, comme d'habitude. Le retour, à l'instar de l'allée, devait s'effectuer en train de nuit. L'autocar qui les avait transportés pour les différentes visites les déposa le dernier soir devant la gare. Chacun se munit alors de sa valise et le groupe se dirigea vers le quai d'embarquement. Or quelle ne fut pas leur surprise de se retrouver bloqués par une barrière les empêchant de rejoindre le train qui les attendait. C'était bien la première fois qu'un obstacle surgissait et les entravait dans leur périple. N'ayant d'autre solution que d'attendre qu'un agent de la gare ne vînt ouvrir la barrière, le maire de Stotzheim, d'humeur badine, entonna de sa voix grave *La Marseillaise*. Sans se faire prier, les quarante personnes du groupe lui emboîtèrent le pas. Et bien sûr, aucun ne butta sur les paroles de l'hymne français. Les regards hagards des Salzbourgeois assistant au spectacle en dirent long sur ce qu'ils pensaient de ces Französen.

Une autre anecdote provoqua de réelles sueurs froides, principalement à Armand. C'était à l'occasion d'un déplacement au Wolfgangsee dans la région autrichienne du Salzkammergut. En tant que trésorier de l'amicale, il revenait à Armand d'emporter avec lui la cagnotte de l'association qui devait servir à régler les différents frais occasionnés par le voyage. Afin de toujours garder un œil sur la bourse, sou-

vent très conséquente - à l'époque, l'euro n'était pas encore la monnaie unique ; il fallait donc prévoir des francs français, des francs suisses, des marks allemands, des schillings autrichiens - Armand accrochait autour de son cou, enfoui sous son pull, le sac contenant l'argent de tout le groupe. Un déjeuner était prévu à l'auberge zum Weissenrössel (au Cheval Blanc), connu pour l'opérette éponyme de Ralph Benatzky. La salle du restaurant surplombait le magnifique lac. De grandes baies vitrées permettaient d'embrasser d'un seul regard tout le paysage. Exceptionnellement, et afin de ne pas être incommodé par le poids de la bourse, Armand en avait confié la garde à Madeleine qui l'enfourna dans son sac, lui-même posé sur le rebord de la baie vitrée, directement à côté de la table où ils déjeunaient. Le repas s'avéra délicieux, le vin très agréable. Le restaurant très prisé attirait de nombreux touristes qui joignaient l'utile à l'agréable en déjeunant au Cheval blanc. Mais au fil du repas, plusieurs personnes se plaignirent auprès des serveuses de la grande chaleur qui régnait dans la salle. Il était impossible aux clients d'ouvrir une fenêtre, les baies étant dépourvues de poignées et a priori de vantaux. Cela n'empêcha pas les conversations d'aller bon train. Armand en pleine discussion avec son voisin de biais tournait légèrement le dos au panorama qu'offraient le lac et les forêts montagneuses. Lorsque par le plus grand des hasards, il jeta un œil au paysage, il eut juste le temps de remarquer que la baie vitrée, sans aucun bruit, se soulevait électriquement pour laisser rentrer la bise extérieure. En un dixième de seconde, son instinct le fit arracher le sac au sort qui l'attendait, le fond du lac. À n'en pas douter, s'il avait fallu, Armand n'aurait pas hésité à plonger pour récupérer la cagnotte, composée de billets et de pièces de monnaie, qui avoisinait les soixante à soixante-dix mille francs.

Nombreux sont ainsi les souvenirs d'Armand et Madeleine de leurs voyages avec l'amicale. Certains laissent des années plus tard, comme ce dernier, un nœud à l'estomac et d'autres plus légers rendent l'œil pétillant rien qu'à leur évocation.